**Prédication du 24 octobre**

Le texte proposé pour ce matin se trouve en Marc 10,46-52 :

« 46 Ils arrivèrent à Jéricho. Et, lorsque Jésus en sortit, avec ses disciples et une assez grande foule, **le fils de Timée** (timew), **Bartimée**, mendiant aveugle (prosaithj : lever (la main) vers), était assis au bord du chemin. 47 Et, ayant entendu que c’était Jésus de Nazareth, et il se mit à crier (krazein) :"*Fils de David, Jésus aie pitié de moi !*" 48 Plusieurs le reprenaient (e)pitima/w), pour qu’il se taise ; mais lui criait (ekrazen) beaucoup plus fort : "*Fils de David, aie pitié de moi !*" 49 S’étant arrêté, **Jésus dit : "*Appelez-le*** *(*fwnhsate*)*". Ils appelèrent (fwnousin) l’aveugle, en lui disant : "*Prends courage (qarsew), lève-toi (e)geirw), il t’appelle* (*fwnei*)". 50 Ayant jeté son manteau, s’étant levé d’un bond, il vint vers Jésus. 51 Jésus, prenant la parole, lui dit : "*Que veux-tu que je te fasse ?*" L’aveugle lui répondit : **"*Rabbouni,* *que je recouvre la vue*".** 52 Et Jésus lui dit : "***Va, ta foi t’a sauvé*".** [53 Aussitôt il recouvra la vue et suivit Jésus sur le chemin"

Chers frères et sœurs en Christ,

En ce dimanche du synode national, nous sommes invités à méditer ce texte de la guérison de l’aveugle Bartimée. Un texte fort qui nous redit le message de l’Eglise et sa place dans le monde.

**1) A l’ombre de la grâce**

**Le message de l’Eglise, c’est celui que Martin Luther a contribué à remettre sur le devant de la scène et qu’il nous faut veiller sans cesse à remettre sur le devant de la scène : la justification sans conditions**. Une justification qui ne s’appuie pas sur les mérites de l’homme mais sur la grâce de Dieu. La guérison de l’aveugle vient nous le rappeler. L’homme que rencontre Jésus s’appelle « Bar Timée ». En araméen, la langue du peuple, la langue de Jésus, le nom « Bar Timée » signifie approximativement « fils d’impur ». Mais l’évangéliste Marc s’éloigne de ce sens premier en l’identifiant comme le « fils de Timée ». Or, en grec, « Timée » signifie « honneur ». « Bartimée », en grec donc, veut dire « fils d’honneur » ou « fils honoré ». Cette transformation de la signification du nom renvoie à la racine de l’Évangile… **Dieu est celui qui nous rend justes, qui nous ajuste à lui. Sans que nous ne fassions rien. Sans que nous ne demandions rien.** Il nous aime le premier. Et le regard qu’il pose sur nous est un regard d’amour. De confiance aussi. De filiation. Il fait de nous ses fils et ses filles. Des enfants honorés. Des enfants illuminés, éclairés par la lumière de Dieu.

**2) À l’ombre des pères**

**Ce fils honoré l’est pour lui-même**. La rencontre avec Bartimée vient là aussi le rappeler. Jésus sort cet homme non seulement de l’ombre de son impureté et de ses conséquences (notamment l’exclusion de la synagogue, du temple, et d’une grande partie de la vie sociale) ; mais **Jésus sort aussi Bartimée de l’ombre de son père.** Il le considère, peut-être pour la première fois de sa vie, comme un homme, comme n’importe quel autre. Une idée, une conviction que personne d’autre autour de lui ne partage. Mais c’est cette conviction qui l’amène à appeler l’aveugle pour qu’il se « lève ». Un verbe qui est employé pour la résurrection du Christ. C'est l’expérience même d’avoir été honoré, reconnu pour ce que l’on est, considéré pour ce que nous sommes, qui conduit à être relevé, ressuscité. **Le message de l’Évangile n’a pas perdu de sa force.** Aujourd’hui encore, Jésus nous sort de l’ombre des pères. De l’ombre portée par la famille. De ce poids qui pèse parfois sur nos épaules et que nous faisons parfois porter sur celles de nos enfants. Ce poids qui amène à définir ou à être définis non pour nous-mêmes mais en fonction d’un autre, d’un passé ou d’un avenir : « *voici le fils de*… », « *voici l’héritier de l’entreprise familiale…* » ; « *il deviendra ceci ou cela*... » Un passé ou un avenir qui nous prive ou prive l’autre de son présent et de son individualité. Dieu nous considère toujours pour ce que nous sommes. Non pas seulement et principalement pour des fils de nos pères, des « *femmes de…* » ou des « *maris de*… » mais des hommes et des femmes à part entière. Il nous aime tels que nous sommes. Et même, malgré ce que nous sommes. Malgré nos aveuglements. Malgré nos doutes. Malgré nos fautes et nos péchés. Malgré toutes nos ténèbres et nos ombres. Il nous accepte tels que nous sommes et nous aime malgré tout.

**3) À l’ombre de la foi**

**Ce fils honoré, considéré pour ce qu’il est, bénéficiaire d’une confiance première, est appelé à la foi**. Or, Bartimée exprime de façons diverses sa foi : « *Fils de David, Jésus aie pitié de moi !* » ; « mais lui criait beaucoup plus fort : "*Fils de David, aie pitié de moi !*" ». **En disant cela, Bartimée se trompe**. En considérant Jésus comme le digne descendant du grand roi David, il s’arrête aux yeux, ou à la rumeur (ayant entendu). Bartimée se « *trompe sur Jésus et se trompe de Jésus*» (David Mitrani, 2011). Il ne voit qu’en lui le guerrier pouvant chasser les Romains de la Judée. Il est aveugle. Nous sommes tous aveugles. Nous nous trompons tous de Jésus. Et pourtant, la guérison de Bartimée a cela de formidable que Jésus reconnaît la foi de celui qui mendiait un peu d’amour et de considération au bord du chemin : « *Ta foi t’a sauvé !* ». Jésus voit sa foi, comme il voit la nôtre. Et pourtant, hormis ces phrases du début, cette foi erronée, Bartimée ne dit rien. Sa foi n’est pas dans la parole puisqu’il n’y a aucune confession de foi, à proprement dit. Tout juste une reconnaissance du pouvoir de Jésus : « *Rabbouni, que je recouvre la vue !* ». Autrement dit, encore une foi erronée. **Mais Jésus donne foi même à cette foi !** Le salut par la foi sur lequel Martin Luther a tant insisté n’est pas un salut par une foi pure mais bel et bien impure. Un diamant brut que Jésus façonnerait tout au long de nos vies.

**4) A l’ombre de son appel**

**Ce fils honoré, considéré pour ce qu’il est, et qui a une foi erronée est appelé par le Christ**. Et, pour être exact, par les disciples sur ordre du Christ. Qu’importe ! C’est cet appel qui va tout déclencher. Qui va susciter une force de vie, un élan puissant à l’intérieur de Bartimée. Le texte l’évoque : « *s’étant levé d’un bond* ». Il y a dans ce verbe à la fois l’immédiateté de la réaction et sa force quasiment irrépressible. **La force de la résurrection**. Martin Luther a beaucoup insisté sur cet élan. Sur notre vocation, « *beruf* », en allemand. La foi, cette confiance forcément aveugle, ou en tout cas avec ses angles morts ; la foi nous met debout, nous ressuscite, nous remet en marche. Dans les deux sens de l’expression. Nous sommes « remis en marche » en état de marche, en fonctionnement. Et nous sommes remis en marche, avec le Christ. Comme l’aveugle. Nous le suivons pour aller vers les autres. Vers d’autres rencontres. Forcément bouleversantes.

Que le Christ qui nous ressuscite, nous reconnaît, nous rends justes et nous appelle, nous donne la force de nous tenir debout et d’aller à sa suite. Amen.